

Hyères. L'histoire de cette création prend ses origines en 2007 lors d'une rencontre de la Compagnie de l'Echo et du Théâtre Puck en Roumanie.

L'Echo de Paris à Bucarest

■ Ceux qui étaient présents au théâtre Denis ce soir de novembre avaient conscience d'être des privilégiés. En effet, la Compagnie de l'Echo présentait une maquette (fort aboutie, il faut le dire) de leur dernière création qui sera programmée lors de la prochaine saison. « Paris-Bucarest Express » en est le titre. Seuls les professionnels, les adhérents de l'Echo et les lycéens des classes option théâtre y furent conviés.

L'histoire de cette création n'est pas banale et prend ses origines en 2007 lors d'une rencontre de l'Echo et du Théâtre Puck en Roumanie.

Suite à cette rencontre, la Compagnie de l'Echo va donner en représentation en 2007 et 2009, deux de ses créations dans ce pays, sur la scène du Théâtre National de Cluj. Elle accueillera à son tour le théâtre Puck dans ses murs qui présentera « *L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux* », de Visniec (donné en roumain sous titré).

Un assemblage de textes.

De ces échanges naquit l'idée d'une collaboration plus étroite et de la création d'un spectacle impliquant les deux compagnies.

« *Paris-Bucarest Express* » est le fruit de cette collaboration. C'est l'histoire d'un couple de

vieux intellectuels roumains qui connurent, au temps de leur jeunesse, durant l'entre-deux guerres, les fastes des capitales européennes et qui décident de retourner vers celle qui a leur préférence : Paris.

Ce n'est pas un hasard. A cette époque bouillonnante de création artistique, de nombreux liens se sont tissés entre intellectuels français et roumains. Nombre de ces derniers ont choisi de s'installer dans la capitale française où ils rédigèrent leurs œuvres aussi bien dans leur langue maternelle que dans celle de Molière. Parmi les noms les plus connus du grand public, il convient de citer Eugène Ionesco ou encore Tristan Tzara.

Paris-Bucarest Express est bâti sur un assemblage de textes de cette époque dus à des auteurs de « l'avant-garde littéraire roumaine » : Ilarie Voronca, Gellu Naum, Geo Bogza, Tristan Tzara, Urmuz et Ion Luca Caragiale.

Deux acteurs en scène.

Sur un scénario d'Ileana Orlich et de Mona Chirila (qui assure la mise en scène), ils sont deux, Peggy Mahieu et Xavier Hérédia, à emmener le public au travers de textes poétiques forts.

Les deux personnages aux multiples bagages qui veulent quitter « *un pays aux visions*

étroites comme un cimetière » embarquent avec eux le spectateur dans la recherche de cette porte qui s'ouvrira, au bout du voyage, sur la capitale espérée. Est-on certain que ce bout du voyage sera bien celui auquel ils aspirent ? Rien n'est moins sûr. Au travers de ce voyage, réel ou supposé, authentique ou fantasmé, c'est par le biais d'une succession de flash-back en forme de puzzle que se reconstitue la vie des héros. De leur jeunesse magnifique qui sillonnait sans soucis l'Europe à leur hiver présent, en passant par les moments dramatiques de la guerre, c'est deux histoires liées qui défilent au cours de cette représentation à la fois puissante et passionnelle.

Discussion avec le public.

A l'issue de spectacle, l'ensemble des artistes impliqués dans cette « *aventure franco-roumaine* » a recueilli, le temps d'une discussion, les retours du public. Cette phase est importante dans la création d'un spectacle afin de le peaufiner, d'en écarter les petites imperfections, de le rendre plus lisible. Cette rencontre fut aussi l'occasion de rendre compte des conditions de création et des problèmes rencontrés lors des répétitions.

Les méthodes de travail sont

totallement différentes d'un pays à l'autre et les deux compagnies ont dû s'accorder afin d'aboutir. A titre d'exemple : en Roumanie, les metteurs en scène ont pour habitude de « boucler » une scène sur une journée et de n'y plus revenir ensuite, ce qui n'est pas le cas en France. Mona Chirila a profité de l'occasion pour faire un comparatif entre les comédiens des deux pays déclarant qu'en Roumanie ils étaient plus instinctifs, contrairement aux Français qui avaient une approche plus rigoureuse de leur art, avant de conclure : « *J'adore travailler avec des comédiens français !* ».

Afin de tenter d'être complet, il convient de souligner le travail dans l'ombre d'un autre comédien de l'Echo : Frédéric Grosche. Parfaitement bilingue, il assurait non seulement les traductions au jour le jour lors de la période de création, mais il est également responsable, avec Adrian Sirbu, de la traduction des textes présentés.

Il suffit maintenant d'avoir un peu de patience et d'attendre quelques mois pour voir cette pièce dans sa version définitive. Une chose est d'ores et déjà certaine : ce sera un grand moment de théâtre que vivront les spectateurs.

JEAN-PIERRE COUSIN